

Les masques et l'essence mouvante des choses

Nous écrivons parce que nous avons des fantômes sur nos épaules. Ils se penchent sur nous pour regarder la manière et la vitesse dont défilent nos impressions et nos idées¹.

Cette affirmation de Philippe Sergeant nous renvoie à cette idée maîtresse de Walter Benjamin, selon laquelle la révolution n'est pas faite *pour* les vivants, mais au nom des morts. Ainsi la flamme de la pensée ne cesse-t-elle d'être ravivée en allant puiser son incandescence au cœur des cendres encore chaudes d'une philosophie qui n'est pas à comprendre ou à situer dans un passé, mais dans sa réactualisation permanente par celui ou celle qui la considère. Les spectres de la philosophie occidentale hantent un penseur tel que Gilles Deleuze, convaincu qu'il n'est pas de philosophie sans histoire de la philosophie, c'est-à-dire sans désignation et compréhension des concepts majeurs qui animent l'évolution d'une pensée et la constituent, permettant de voir l'un, l'unité, et toutes ses extensions en un ensemble que son esprit tente d'englober.

Philippe Sergeant, non comme un hagiographe, mais comme un intellectuel et un analyste méticuleux, tente de retracer à travers cet essai le parcours d'une intelligence qui n'aura cessé d'aller introspecter les structures majeures de la pensée occidentale. Ce que Sergeant parvient à révéler au lecteur, c'est que, à l'instar d'un Velázquez ou d'un Francis Bacon en peinture (au sujet duquel Deleuze signa par ailleurs un ouvrage²), l'art du portrait ne relève pas tant de la reproduction exacte du sujet traité, que de la capacité du portraitiste à recréer son sujet pour se l'approprier et mettre à jour un monde, une lumière qui n'existe qu'au travers de cette œuvre, à la fois prolongement et dépassement d'une réalité recrée, faisant de « l'immanent » le porche du transcendant. En ce sens, les monographies que Deleuze consacra aux théories de Hume (*Empirisme et subjectivité*, PEF, 1953), Nietzsche (deux ouvrages aux PUF en 1962 et 1965), Bergson (*Le Bergsonisme*, PUF, 1966) ou encore Leibniz (*Le Pli. Leibniz et le baroque*, éditions de Minuit, 1988) sont autant de moyens empruntés au fil d'un parcours intellectuel, permettant de procéder à une lecture circulaire, et non linéaire du temps et de l'histoire de la philosophie moderne européenne, éclairant ainsi les concepts les plus essentiels de la pensée deleuzienne elle-même. Chacun de ces philosophes, leurs systèmes, offrent autant de paradigmes, de portes d'entrée ou de *masques* servant à interroger l'immatériel et la matière, l'essence qui ruisselle en toute chose, qui se reconstitue et se transmute au contact de la pensée, examinant l'illusion de la constance des choses, de « la permanence de l'objet dans son identité, et la discontinuité des mêmes perceptions³ ». Dans cette dramaturgie en cinq actes, Sergeant montre comment Deleuze fait entrer sur scène chacun de ces philosophes et leurs concepts comme autant de *persona* voilant, et donc exacerbant, les différents visages de sa propre pensée. Toute idée est une multiplicité. Cette tension concernant la formation du sujet à partir de l'empirisme, que Deleuze pressent au

¹ Philippe Sergeant, *Gilles Deleuze, l'automate spirituel. De l'art monographique*, p. 47.

² Gilles Deleuze, *Francis Bacon, logique de la sensation*, Seuil, 2002

³ Philippe Sergeant, *Gilles Deleuze, l'automate spirituel. De l'art monographique*, p. 81.

contact de Hume, est mis à nu, par le critique kantienne, mais tout l'intérêt réside dans ce rapport *différentiel* :

Les personnages conceptuels ont ce rôle, manifester les territoires, déterritorialisations, et reterritorialisation absolues de la pensée⁴.

La pensée deleuzienne fonctionne par boîtes gigognes, exhibant les mécanismes ou articulations d'une monade, d'un concept, ses agencements dans un ensemble composant une autre superstructure, fonctionnant par effet de propagation, en étoile. Ainsi, la notion du *rhizome* n'est plus éloignée du pli leibnizien, qui lui-même, de fait, entre en dialogue avec Spinoza chez qui la nécessité du corps permet d'envisager toutes les extensions possibles d'un même ensemble, donnant à voir, sur un même plan, l'extériorité et l'intériorité de toute chose, c'est-à-dire les mouvements même de l'esprit humain. À travers la considération que Deleuze porte à l'œuvre de Nietzsche, Sergeant met en exergue, dans la deuxième partie de son ouvrage, le principe de répétition qui n'est pas « répétition du même », mais un éternel retour du « différent », annonçant sa logique du *Devenir*. Ce même *Devenir* que nous retrouvons dans *Mille Plateaux*, coécrit avec Félix Guattari, ce « devenir minoritaire de tout le monde⁵ » qui est le mouvement transitoire propre à l'Homme, cet « animal segmentaire » dont il s'attache à désigner les strates qui le composent⁶. Ce que ce livre nous démontre, c'est qu'il est impossible de questionner Deleuze sans examiner en même temps toute une histoire qui constitue sa pensée. Sans Bergson, toute sa réflexion sur la nature de l'art cinématographique à travers *L'Image-mouvement* (1983) et *L'Image-temps* (1985), aurait été littéralement impensable. Ici, l'idée du *simulacre* (évoquée par Deleuze lui-même dans *Logique du sens*, 1969) fonctionne comme une image et son négatif, en effet de miroir dans les reflets duquel la pensée du lecteur, du critique, du présent, se développe, trace un sillon, entraîne une généalogie constituée d'une succession de points de rupture qui sont à chaque fois autant de possibilités de renouvellement. Dans l'immensité du temps vide, du nihilisme contre lequel Nietzsche luttait, Deleuze est l'homme qui lève la tête, contemple ce ciel et perçoit les traits rattachant des astres dans une même constellation, reconnaissant l'objet, la forme, sa matière, mais également le regard lui-même sans lequel le vide n'est rien.

Selim Rauer

La Revue littéraire, n°70 – novembre-décembre 2017 / éditions Léo Scheer

⁴ Philippe Sergeant citant Gilles Deleuze, p. 89, dans *Qu'est-ce que la philosophie ?* p. 67.

⁵ *Mille plateaux*, p. 134.

⁶ *Ibid.*, p. 254.